

Delnoy, Esteban, Neulas, Velter: des voix essentielles

Lire un texte de Brigitte Neulas, c'est partir sur les flots de la vie, voyager au gré de ruisselets, participer aux mouvements doux d'une vie ponctuée d'anecdotes souvent en étroite relation avec la nature et des amitiés, qui à jamais resteront gravées dans le cœur de l'auteur. Mais c'est aussi souffrir en lisant les pages qu'elle a dédiées à son fils Alain, jeune homme qui a quitté bien trop jeune l'univers feutré du giron familial. Les derniers mots qu'elle a dit à son grand garçon de seize ans sont encore blottis au fond de sa gorge.

C'est à l'Arme de l'é-

Michel Schroeder

criture que Brigitte Neulas a publié *Alpha, ronces & orties*. J'ai trouvé particulièrement agréable la lecture de ce petit livre de souvenirs, d'anecdotes. Surtout que l'auteur possède une voix qui est bien à elle, authentique donc.

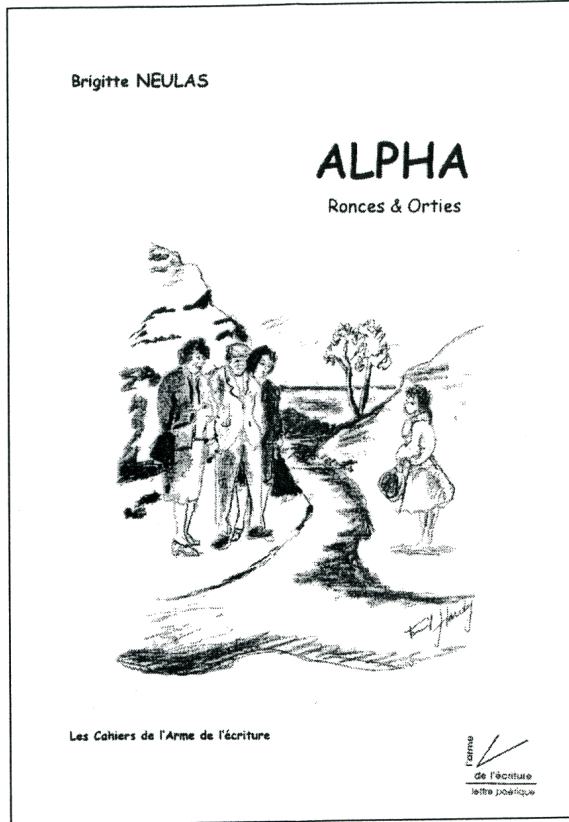
Enfant, Brigitte Neulas se sentait rejetée par l'univers hostile des adultes. Quand on

est enfant, la vie des grandes personnes effraie, elle excite les sensibilités prêtes à s'é-mouvoir, à éclore. D'année en année, elle regrettait que la somptuosité des Noël de jadis s'estompe. Hélas, avec les années, le temps qui passe, un reste ou un zeste d'enfance se fige dans un sourire. Les gamins du monde entier aimeraient vivre d'éternelles vacances. Fillette, puis adolescente citadine, la petite Brigitte était follement amoureuse de la sérénité des champs de céréales bordés par des li-sières de vieux sapins mous-sus, de talus d'herbes et d'or-ties. Cette symphonie pastorale l'emportait sur les ailes de toutes les libertés interdites.

Les paysages, villages, odeurs, senteurs alpestres ont cisailé délicatement son âme de poétesse. Ah, que les torrents sont à la fois fous et doux. Elle a passé de bons et beaux moments à Carantec, en Bre-tagne ou encore en Normandie où elle appréciait l'odeur de fruits charnus qui caressaient ses narines. Pour elle, comme pour ses petits et grands cou-sins, les vacances se jouaient sur l'échiquier de la vie. Ils construisaient des châteaux de sable en Espagne ou ailleurs.

Merci, Brigitte Neulas, pour vos écrits qui sont des baumes pour le cœur.

● Autre voix, autre inspiration, autre grand talent : Camille Delnoy. J'ai lu l'opuscule *New Age City & Co* de Camille Delnoy, publié chez *Mémor* dans la collection *Transparences*, ainsi qu'un manuscrit non encore publié que l'auteur m'a offert à la lecture. Les textes et poème de Delnoy sont des coups de poing dans la gueule du pouvoir crétin qui nous dirige, des coups de gueule contre le cynisme politique et les dérives sociales.



un jour dans l'histoire de l'hu-main.

Le poète André Velter et le journaliste-écrivain Jean-Claude Perrier, tous deux grands voyageurs, proposent une anthologie d'un genre complètement nouveau dans la série Le goût des Villes publiée par le *Mercure de France*. L'anthologie *Le chant des villes* offre un choix de textes, de tous genres et de toutes époques, qui célèbrent les villes du monde dont le nom nous a toujours fait rê-ver et chante à nos oreilles : D'Adis Abeba à Zanzibar, en passant par Darjeeling, Ecba-tane, Katmandou, Tombouc-tou, Vancouver ou Yamoussou-kro. 80 textes environ, courts ou longs, récents ou très an-ciens, en vers ou en prose, d'auteurs français ou étran-gers, voici un ouvrage de che-vet idéal.

Chez Gallimard, la part belle est également donnée à la poésie avec notamment la

publication du livre de Claude Esteban *Le jour à peine écrit*. Cet ouvrage ne se présente pas sous la forme d'une anthologie de poèmes épars. Le ras-semblement proposé cherche à rendre compte, par de longues séquences, d'une tra-jectoire d'écriture qui se mani-feste et se confirme à travers quatre livres majeurs de l'au-teur. *Qui songerait, même au soir de la plus vive attente, à re-connaître dans ces mots un sillage de ce qui fut ? A peine écrit, le jour appelle un autre jour et nous distance. Sur les pouvoirs de la parole, trop de soupçons, depuis longtemps, ont pesé. Il faut vivre avec eux. Mais le matin est là, l'heure nouvelle est urgente. A tous ces riens de l'air, à ces pré-sences sans profil, il faut un corps qui les accueille, un nom aussi, par-delà tous les signes effacés.* La permanence de la langue de Claude Esteban est à la fois chaude et belle.

Startschuss für Sprachfibel gegen Rassismus

»Wörter aus dem Nazideutsch sind in Wortschatz übergegangen«

Der Deutsche Journali-sten-Verband (DJV) will ge-gen diskriminierenden und rassistischen Sprachgebrauch in Gesellschaft und Medien vorgehen. »Viele Wörter aus dem Nazideutsch sind in un-seren Wortschatz übergegan-gen«, sagte DJV-Bundes-versitzender Michael Konken laut einer Mitteilung des Ver-bandes auf der Leipziger Buchmesse. Man müsse sich dessen bewusst werden und

die Sprache von solchen Be-griffen reinigen.

Um dies zu erreichen, soll eine »Sprachfibel der diskrimi-nierenden und rassistischen Wörter« entstehen. Dazu wur-de ein Projektteam gebildet, dem neben dem Initiator, dem DJV-Landesverband Nord-rhein-Westfalen, das Duisbur-ger Institut für Sprach- und Sozialforschung (DISS) und die Initiative Journalisten ge-gen Rassismus angehören. Über eine Kooperation mit der

